

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

48/4 | 2007
Varia

Archie Brown, Seven Years that Changed the World

Marie-Hélène Mandrillon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6103>
ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 2 décembre 2007
Pagination : 775-778
ISBN : 978-2-7132-2148-4
ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Marie-Hélène Mandrillon, « Archie Brown, Seven Years that Changed the World », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 48/4 | 2007, mis en ligne le 16 juin 2009, Consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6103>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

2011

Archie Brown, Seven Years that Changed the World

Marie-Hélène Mandrillon

RÉFÉRENCE

Archie BROWN, **Seven Years that Changed the World. Perestroika in Perspective.**
Oxford : Oxford University Press, 2007, 350 p.

- 1 Avec son magistral *The Gorbachev Factor*¹, Archie Brown s'est imposé comme le meilleur spécialiste de la période gorbatchévienne. Son dernier ouvrage était donc très attendu. Il s'agit d'un recueil d'articles dont la première moitié est constituée de quatre contributions parues à chaud, en temps réel, entre 1985 et 1990, et republiées telles quelles, complétées de quelques notes visant à préciser ou à rectifier des faits ou des jugements à la lumière du recul et des sources nouvelles. Ceci témoigne d'une honnêteté et d'un courage intellectuels certains. La lecture de cette chronique de la perestroïka est agréable et bien documentée. On suit les différentes étapes qui font apparaître de plus en plus nettement l'échec des tentatives de réforme économique, l'approfondissement du processus de « transformation radicale » du régime politique, la montée des résistances conservatrices, l'apparition de nouveaux acteurs avec les Fronts populaires dans les républiques et les mouvements « informels ».
- 2 La seconde partie, partiellement inédite, est d'une tout autre facture puisqu'elle s'appuie sur des sources d'archives encore peu exploitées, telles que celles du *Politbjuro*, et bénéficie de l'apport des mémoires, souvenirs, témoignages et interviews de très nombreux acteurs. Cette section justifie pleinement le titre qui annonce une remise en perspective, dans les dimensions à la fois historique et comparative. Il s'agit pour l'auteur de tirer les enseignements de cette sorte de test à l'effort auquel est confronté le régime communiste en URSS face à la première réforme d'envergure entreprise depuis la mort de Stalin.

- 3 Le principal mérite du travail est de conforter la problématique du communisme tardif comme un chantier en soi pour les sciences sociales. Tout part donc du choix décisif, opéré par les successeurs de Stalin à partir de 1953, d'abandonner de manière consensuelle le recours à la terreur de masse comme mode de gouvernement². Dans les trente années qui ont suivi, le régime est demeuré pour l'essentiel inchangé, marqué par la domination du Parti/État sur une économie non marchande. L'idéologie ayant cessé d'être un pilier du système après la chute de Hruščev, le seul objectif qui demeurait était de combler l'écart entre les proclamations rhétoriques et la réalité vécue par la population soviétique dans ses différentes composantes nationales. Face à cet enjeu, les élites n'ont cessé de se diviser quant aux remèdes à mettre en œuvre pour élever le niveau de vie et permettre l'accès à des biens de consommation individuels. Mais les différentes tentatives se sont révélées infructueuses, y compris les timides réformes initiées par Kosygin. L'arrivée au pouvoir de Gorbačev représentait donc, aux yeux de l'auteur, le pari de savoir si ce premier secrétaire général de la génération post-stalinienne serait celui qui, enfin, entamerait la première authentique réforme du système. Le premier article du volume montre que la conviction de Brown était faite dès 1985. Il se fondait sur la connaissance approfondie qu'il possédait des débats qui avaient mûri parmi les élites. En outre, concernant la personnalité de Gorbačev, il était alors l'un des rares observateurs à disposer du témoignage de Zdeněk Mlynář, un des acteurs du Printemps de Prague, qui avait côtoyé Gorbačev de 1950 à 1955 à la faculté de droit de l'université de Moscou et qui affirmait que ce dernier partageait sans réserve son idéal de socialisme à visage humain.
- 4 L'auteur développe une thèse originale sur les circonstances qui ont présidé à la fin de l'URSS. Contrairement à l'opinion générale, il avance que le démantèlement du système et l'effondrement de l'Empire sont deux phénomènes bien distincts et qu'ils ne se sont pas produits de manière concomitante. Il avance qu'il ne reste de fait plus rien des objectifs initiaux, ni de la nature du régime, à partir de 1989, avec l'abolition de l'article 6 de la Constitution qui prévoyait le rôle dirigeant du parti, l'introduction d'éléments de pluralisme dans le fonctionnement des institutions, l'émergence de libertés publiques et l'affirmation d'une société civile embryonnaire. Le processus de dislocation de l'Union, dans lequel les aspirations nationales se sont appuyées sur la fiction du statut fédéral pour affirmer leur souveraineté puis leur indépendance malgré les résistances, lui apparaît d'une tout autre nature (« The Dismantling of the System and the Disintegration of the State », p. 191-212).
- 5 Enfin, Brown revient très largement tout au long de l'ouvrage sur les dimensions internationales de la perestroïka. Nous n'en retiendrons qu'un aspect qui fait toujours débat aujourd'hui et qui concerne la question de la fin de la guerre froide. Considérant que l'enjeu majeur de celle-ci était la coupure de l'Europe entre les deux blocs, il situe en 1989 la fin de la guerre froide, dès lors que Gorbačev a refusé de soutenir par la force les régimes communistes d'Europe centrale. Une fois que les pays de l'ancien glacis ainsi que les républiques de la façade occidentale acquièrent souveraineté puis indépendance et abandonnent le communisme – totalement pour certains ou seulement plus formellement pour d'autres –, l'auteur récuse l'utilisation du concept de guerre froide. Les tensions qui peuvent resurgir et prendre la forme d'un affrontement entre les deux anciennes superpuissances n'appartiennent plus au registre des anciens blocs (« Ending the Cold War », p. 239-276).

- 6 Brown ne traite pas vraiment des transformations de la société, renvoyant pour ce faire aux conclusions des spécialistes et singulièrement aux travaux de Moshe Lewin³. Ainsi, il se contente par exemple de souligner le bouleversement qu'a constitué l'accès au logement. Il y voit une mesure sociale qui, en permettant le développement d'une vie privée, a eu des effets politiques majeurs. Ce qui l'intéresse avant tout, c'est le fonctionnement et l'évolution des institutions.
- 7 Le sixième chapitre, intitulé « Institutional Amphibiousness or Civil Society ? The Origins and Development of Perestroïka » (p. 157-189), constitue l'apport le plus stimulant du recueil. L'auteur s'y démarque non seulement des approches en termes d'opposition État/société civile, mais aussi de celles, en fin de compte banalisatrices, qui voient dans le post-stalinisme un pluralisme institutionnel ou encore un État corporatiste⁴.
- 8 Il emprunte à X.L. Ding, ancien apparatchik chinois devenu professeur à Hong Kong, le concept d'« institution amphibie »⁵, définie comme « une institution qui peut être utilisée pour des objectifs opposés à ceux qu'elle est censée remplir, la même institution pouvant poursuivre des objectifs contradictoires » (p. 161). Pour l'auteur, cette notion, forgée pour rendre compte de la Chine de Deng, permet, appliquée au cas soviétique, de saisir dans une même approche complexe le moteur de la dynamique des changements qui affectent le fonctionnement du système aussi bien que les limites de leur impact.
- 9 Brown propose une série d'exemples convaincants pris dans les domaines qu'il connaît bien. Le premier groupe est formé par les collaborateurs soviétiques de la revue *Problèmes de la paix et du socialisme* dont le siège se trouvait à Prague et dont le but était de propager l'orthodoxie soviétique au sein du mouvement communiste international. Effectivement, les Soviétiques assuraient l'essentiel du fonctionnement de la revue et maîtrisaient entièrement sa ligne éditoriale. Mais, dans le même temps, le recrutement par affinités, l'ambiance de travail, les échanges d'idées ont fait que la totalité des Soviétiques présents en 1968 ont condamné l'intervention, la plupart en privé mais certains ouvertement. Les autres cas présentés sont beaucoup plus parlants puisqu'ils se situent au cœur même du système, dans l'appareil du Comité central du PCUS. Il s'agit des deux départements chargés des questions internationales et des relations avec les pays socialistes. Leur rôle était de s'assurer de la rectitude idéologique de la politique extérieure de l'URSS ainsi que de la fidélité sans faille des partis communistes, et tout particulièrement de ceux au pouvoir en Europe de l'Est. L'intervention en Tchécoslovaquie de 1968, comme l'invasion de l'Afghanistan en 1979, montre que ces institutions ont rempli le rôle qui leur était assigné.
- 10 L'auteur rappelle que ces appareils étaient peuplés jusqu'au sommet de personnalités qu'il qualifie d'« esprits ouverts », anti-staliniens, réformateurs, voire sociaux-démocrates, entretenant des liens avec l'intelligentsia artistique et scientifique et œuvrant à « étendre les limites de la tolérance du système ». Si leur influence est limitée avant l'arrivée de Gorbačev au pouvoir, ils joueront un rôle de relais et de levier décisif dans les premières années de la perestroïka. Ainsi, deux directeurs adjoints en poste depuis 1970, Anatolij Černjaev au Département international et Georgij Šahnazarov, responsable des pays socialistes, deviendront conseillers de Gorbačev. L'emprise, ou la protection, de ces appareils s'exerçait selon des dispositifs sophistiqués. Ainsi, le Département international exerçait une tutelle directe sur l'Institut des sciences sociales dont le rôle officiel consistait à former les futures élites du tiers-monde. Cet institut disposait d'un département de philosophie, dirigé de 1975 à 1989 par Fedor Burlackij. Georgij Šahnazarov exerçait les fonctions de *kurator*, chargé de superviser l'Institut des

économies socialistes, dirigé par Oleg Bogomolov, où travaillaient des chercheurs comme Aleksandr Cipko, Igor Kljamkin ou encore Lilja Ševcova. Enfin, le Département international du CC contrôlait l'activité de deux instituts prestigieux de l'Académie des sciences, l'Institut des États-Unis et du Canada, dirigé par Georgij Arbatov, et l'IMEMO, dont Aleksandr Jakovlev, initiateur de la glasnost, et Evgenij Primakov, futur premier ministre de Boris El'cin, furent les directeurs successifs.

- 11 Parmi les institutions amphibies figurent également l'Institut de l'État et du droit, ainsi que deux instituts économiques, le TsEMI à Moscou et l'Institut d'économie de Novosibirsk, dirigé de 1967 à 1985 par Abel Aganbegjan, qui n'avait pas le droit de voyager à l'extérieur du camp socialiste. Cet institut hébergeait la sociologue Tatjana Zaslavskaja qui sera la première directrice du Centre d'étude de l'opinion publique (VTsIOM).
- 12 Avec l'acuité croissante des conflits à l'intérieur du parti, ces institutions amphibies vont proliférer jusqu'en 1989, cultivant une double identité et une ambiguïté foncière – traits dont A. Brown considère qu'ils sont aussi ceux de l'homme Gorbačev. Et dont on pourrait ajouter que les institutions de la Russie post-soviétique portent la marque durable.

NOTES

1. Oxford, Oxford University Press, 1996, 406 p.
2. Sur le caractère décisif de cette rupture, A. Brown rejoint l'analyse proposée par Amir Weiner, « Robust Revolution to Retiring Revolution : The Life Cycle of the Soviet Revolution, 1945-1968 », *Slavonic and East European Review*, 86 (2), April 2008, p. 208-231.
3. Il est fait référence à Moshe Lewin, *The Gorbachev Phenomenon : A Historical Interpretation*, Londres : Radius, 1988. Ajoutons, en français, Marc Ferro, *Les Origines de la perestroïka*, P. : Ramsay, 1990.
4. Pour une présentation des débats, voir Susan Gross Solomon, ed., *Pluralism in the Soviet Union : Essays in Honour of H. Gordon Skilling*, Londres : Macmillan, 1983.
5. X.L. Ding, « Institutional Amphibiousness and the Transition from Communism : The Case of China », *British Journal of Political Science*, 24 (3), July 1994, p. 293-318 et son ouvrage : *The Decline of Communism in China : Legitimacy crisis, 1977-1989*, Cambridge : Cambridge University Press, 1994, reed. 2006, 230 p.